

ukrainien : *Nicki et les animaux de l'hiver*. Nous avons tous en mémoire le très joli texte de *La moufle*, autre version de ce conte, publié autrefois à La Farandole et aujourd'hui malheureusement introuvable. Ce texte-ci paraît un peu lourd, en particulier à cause de l'absence de dialogues entre les animaux. Mais c'est quand même un grand plaisir de retrouver cette histoire tant aimée des enfants et des conteurs dans cette édition, à cause de la qualité des illustrations. Le format oblong permet d'avoir, au centre, à cheval sur les deux pages, une immense image où l'on voit la moufle se peupler peu à peu. Image encadrée à droite et à gauche par deux entailles en forme de moufle à travers lesquelles on suit les jeux de l'enfant et les apparitions successives des animaux. Très joli, très vivant, mille détails à déchiffrer et une surprise à la fin, dans l'illustration, qui met une note de fantastique dans cette randonnée. (voir fiche dans ce numéro)

■ Chez *Gautier-Languereau*, texte de Suzanne Kahn, ill. de Sylvie Selig, d'après un conte africain : *Où es-tu, cousin ?* Un iguane « solitaire, égoïste, grognon et bougon », selon ses propres dires, décide de se trouver une famille. Et l'on découvre que les larmes d'un crocodile peuvent être tout à fait sincères. Une excellente histoire pour les plus jeunes, amusante et astucieuse, très bien illustrée.

■ Chez *Ipoméé*, un conte tibétain traduit par Bénédicte Vilgrain, images de Laura Rosano : *Le Roi Jacasse et le petit garçon*. On ne peut rien contre un rêve prémonitoire : celui qui a vu en songe qu'il

serait roi, sera roi. Un bel album. De nombreuses illustrations en noir et blanc scandent le texte et alternent avec de pleines pages en couleur faites de collages en papiers découpés. Un beau livre pour les 8-12 ans.

■ Chez *Nathan*, dans la collection Arc-en-Poche, de Léo Lenver : *Jean-le-Niais*. Voilà encore un Jean-le-Sot qui fait tout à l'envers et qui ne se mariera jamais. Encore heureux qu'il reste en vie. Un petit livre amusant.

■ Aux éditions du *Sorbier*, illustré par *Gennadij Spirin* : *La princesse qui ne riait jamais*, adapté d'un conte traditionnel français. Qui fera le cheval Briseur de fers et fera rire la Princesse Triste ? Un petit rat et d'une puce. On a souvent besoin d'un plus petit que soi. Superbe illustration pour une brève et excellente version de ce conte très connu.

E.C.

## ROMANS

■ Aux éditions *Bordas*, coll. Aux quatre coins du temps, de Perrine Chamoux, *Ma Mamie*. Dans un style enlevé, nerveux et très proche du langage parlé, l'histoire d'un petit garçon de 10-11 ans qui n'en revient pas de deux choses très graves : que sa mamie avec laquelle il s'entendait si bien soit morte mais surtout que son grand père l'ait si vite remplacée par une nouvelle mamie. Encore un regard sur les adultes virulent mais tonique et drôle.

■ A l'*Ecole des loisirs*, on s'étonne de trouver dans la même collection *Médium des romans destinés* semble-t-il à des âges - ou à des capacités de lecture - très différents. Lecture facile et amusante pour *Anastasia à votre service* de Lois Lowry. Pour le temps des vacances, *Anastasia* entre au service d'une vieille dame fort riche. Malgré l'in vraisemblance des situations et le côté appuyé d'un humour qui fonctionne moins bien que dans *Anastasia, demande à ton psy*, peut se lire avec plaisir.



*Où es-tu, cousin*, ill. Sylvie Selig, *Gautier-Languereau*

Marie-Aude Murail, *Le séducteur-né*. Emilien, toujours lui, douloureusement séparé pour une année scolaire de Martine-Marie, intervient avec une indiscrète et tapageuse invention pour contrarier les amours de sa mère. Du talent au service d'une histoire un peu mince. Pour les amateurs d'épopée - et les passionnés de Moyen-Âge, une bonne adaptation d'une chanson de geste du XII<sup>e</sup> siècle : *La tragique épopée de Raoul de Cambrai* par Jean-Pierre Tusseau. Les terribles conflits entre le jeune Raoul de Cambrai et les seigneurs de Cambrésis évoqués en une prose bien rythmée. D'une lecture aisée.

Deux textes plus ambitieux : de Scott O'Dell, trad. L. Lenglet : *La dernière tentation de Saint-François*. S'appuyant sur une solide biographie italienne l'auteur réussit à transformer l'aventure mystique de Saint-François en une puissante aventure romanesque. Une lecture très personnelle incarnée dans le personnage de Ricca, la jeune fille érudite, libertaire et passionnée qui, amoureuse du beau François Bernardone, réussit à entraîner le lecteur sur les pas de François l'irréductiblement saint.

*Le loup bleu, le roman de Gengis Khan*, de Yasushi Inoué, trad. D. Palmé et Kyoko Sato. Inoué, un des plus grands écrivains japonais contemporains a été fasciné par la personnalité de Gengis Khan. Entre le réel et l'imaginaire, entre l'épopée et l'analyse psychologique, il retrace la vie du conquérant Mongol qu'il imagine marqué de sa bâtarde. Un beau texte d'une lecture difficile.

Deux bons romans déjà publiés en littérature générale, d'Alain Gerber, *Le faubourg des coups de trique*. Chroniques d'une enfance, celle de

Théo, dix ans, qui se confond avec celle d'un faubourg populaire de Belfort dans les années trente. Chacun a son histoire et son chapitre, du grand ami merveilleux qui réinvente le jazz, au grand-père alsacien qui a fui les allemands dans sa jeunesse. Le malheur des faubourgs, c'est celui de perdre ses racines, celles dont l'histoire ou la condition sociale vous dépossèdent, celles aussi qu'un destin paysan porte parfois en lui. La figure du père, vaincu, malade et adoré encadre ce récit émouvant, fort et généreux.

Serge Lentz : *Les années sandwich*. Ce sont les années qu'il faut savoir savourer, les années qui comptent ici pour deux adolescents dont les destins se croisent - par hasard - au cours de l'été 47 - et se séparent : Félix, le grand-bourgeois qui aime la littérature et les actes gratuits en semi-révolte contre son milieu, Victor, le jeune juif orphelin recueilli par Mr. Max le brocanteur, qui cherche - et parvient à reconstruire sa vie. Un beau roman d'initiation.

■ Chez Gallimard, en coll. Page Blanche, de Didier Daeninckx, *A louer sans commission*. Construit de façon subtile autour du fait-divers et du fragment de journal, le roman tisse des liens entre une actualité brûlante et scandaleuse, l'expulsion des vieillards par la spéculation immobilière, et le passé que représentent ce vieillard mystérieux qui travestit ses souvenirs et ce quartier de Paris en train de disparaître que l'écriture de l'auteur à la fois sensible et sensuelle fait surgir pour le plaisir du lecteur. On regrette l'in vraisemblance de quelques épisodes et le caractère hâtif de la fin du roman.

Après le succès d'*Un monde sans pitié* d'Eric Rochant, la coll. Page Blanche récidive... Deux titres reprennent, de façon différente, des succès récents de l'écran : Si vous avez aimé le film de Christian Vincent, *La discrète*, vous pourrez en retrouver ici les dialogues savoureusement pervers mais fort peu enfantins (!), dans une reproduction intégrale du script du film (plans-voix etc.) sous la plume de J.P. Roussin et Christian Vincent.

Bien des adolescents qui ont été émus au spectacle de *La fracture du myocarde* vont sans doute vouloir lire le roman de Fansten. Gageons qu'ils seront déçus. Le texte suit fidèlement la narration du film, l'auteur du « roman » étant l'auteur du scénario. Mais l'émotion ne passe plus guère dans ce mélange de descriptions et de dialogues commentés par un narrateur omniscient qui regarde vivre ses personnages derrière un objectif. Ainsi peut-on lire p. 81 « le dialogue est poli et semble naturel »... Le seul intérêt de ces publications semble être de fixer une image des goûts des adolescents dans les années 90. La collection Page Blanche nous a habitués à des productions plus originales et plus fortes.

■ Aux éditions Hachette, en Livre de poche Jeunesse, de Margaret Rostkowski, trad. de l'américain par J. Bouniort, *Lendemain de gloire* : Dans un hôpital militaire, à Kansas City, en 1919, une adolescente découvre les horreurs et l'absurdité de la guerre. Démystification de la notion d'héroïsme. Malgré des aspects très « romanesques », un récit intéressant par son thème, d'une lecture aisée.

Dans *Adieu mes ancêtres*, en Verte : aventure humaine, images de

### La mémoire des scorpions,

Christian Bruel, Xavier Lambours, photographe  
collection photo-roman.

Ed. Gallimard/Le Sourire qui mord.

#### Sous la pellicule, le papier

Le propos du livre est en partie « révélé » par le nom de la collection. La permutation des termes : photo-roman au lieu de roman-photos annonce l'intention des auteurs (éditeur-scénariste-photographe) dont la démarche de subversion consiste à inverser ou à renverser les mécanismes et les stéréotypes d'un code très connoté culturellement.

D'emblée, *La mémoire des scorpions* apparaît comme une tentative de créer un livre spectacle. Le talent de photographe de Xavier Lambours n'est plus à démontrer ; cependant, il ne doit pas faire oublier l'exigence de la mise en pages qui met en scène les photos. Le rythme visuel suscité par ce travail de montage - au sens matériel et cinématographique - structure avec beaucoup de nervosité, de rigueur et d'invention le défilement des images. D'un point de vue plastique, l'ouvrage est sans conteste un superbe livre de photographe.

Le scénario, construit selon les règles du thriller traditionnel, se déroule dans un décor mis au goût du jour. Le texte joue le rôle d'une voix off et cumule plusieurs fonctions : narration directe ou indirecte, commentaire, récitatif ou dérive poétique. L'écriture utilise délibérément des clichés empruntés tantôt au grand reportage, tantôt à

la bande dessinée, tantôt au roman noir dont elle accuse le caractère sensationnaliste. Son parti pris cinématographique évoque par endroits le ton des films de Godard à la fin des années 60. Mais le récit reste fragmenté. La phrase, tour à tour, hachée, étirée, éclatée s'emballé sans trouver un rythme susceptible de combler la nature elliptique du discours photographique. La mise en pages, malgré sa lisibilité formelle, demeure impuissante à susciter une relation dialectique/complémentaire entre le texte et l'image. Le sens alors ricoche et échappe au lecteur.

Certes, le livre aspire à fonctionner comme un clip-vidéo... C'est sans doute la raison pour laquelle il pourra intéresser un certain public « jeune ». Mais l'ambition du projet, sa sophistication imposent un mode de réception culturelle dont la difficulté semble contradictoire avec le désir de consommation visuelle auquel répond la mode du clip. *La mémoire des scorpions* s'adresse plutôt à de grands adolescents, ou à des lecteurs adultes capables d'en déchiffrer les codes.

Enfin, salvons la qualité technique, l'audace et le caractère novateur de l'entreprise qui ouvre la porte à d'autres réalisations. Une fois encore, l'éditeur du *Sourire qui mord* n'a pas hésité à faire reculer les limites d'un genre et à transformer les modes d'expression spécifiques de l'espace livre en rappelant l'existence têtue du papier sous la pellicule cinématographique.

Claude-Anne Parmegiani



Tsuyu Shimizu et Christian Bruel dans *La mémoire des scorpions*, photo X. Lambours.

Qiu Sha, Michelle Loi évoque l'enfance du grand écrivain chinois Lu Xun, dont elle est la traductrice. C'est une ouverture sur un monde étonnant, celui de la Chine de la fin du XIXe siècle, qui s'ouvre avec réticences au monde occidental. Intéressant. Pour lecteurs exigeants.

■ Aux éditions *Messidor-La Farandole, Nouvelles 90*. Cinq nouvelles primées ou remarquées au Salon de Montreuil. De cinq auteurs différents, dans des registres très variés mais avec une grande qualité d'écriture, ces nouvelles évoquent des épisodes d'une vie adolescente. La tonalité d'ensemble est sombre. On remarquera particulièrement la nouvelle de Jean-Noël Blanc, « Tête de Moi », et celle de Joëlle Wintreberg : « La voix du sang ».



Romain Gallo contre Charles Perrault, ill. Sourine, Milan

■ Aux éditions *Milan, Bibliothèque Milan*, de Gérard Moncombe, ill. Sourine, *Romain Gallo contre Charles Perrault*. Un amusant pastiche des Contes de Perrault à la manière des romans noirs américains. Chaque conte donne lieu à un

mini-polar parodique où Romain Gallo, détective privé s'oppose au commissaire Charles Perrault. Un détournement amusant mais à l'humour un peu insistant.

■ Aux éditions *Nathan*, en Bibliothèque Internationale qui décidément prend un bon second souffle deux titres remarquables : Le cheval de *Redka Kostyria* de Nicolas Atarov, trad. O. Belkeddar, raconte comment la vieille bête de trait, seule amie d'un jeune garçon au ban de la société, de l'école, des copains et même de la famille va lui permettre de changer de vie, lui conférer un centre d'intérêt et lui donner enfin une raison de vivre.

*Le voleur de sacs*, de Micke van Hooft, trad. du hollandais par N. Lens, démontre l'horrible engrenage d'un enfant victime d'un chantage qui vole un, puis deux, puis trois sacs pour échapper à la dénonciation de jeunes voyous, à la peur de représailles sur sa grand-mère et à la condamnation morale de ses parents à qui il n'ose pas se confier.

■ Au *Père Castor-Flammarion*, en *Castor poche Junior, Molly Burket*, trad. R.M. Cassallo : *Blaireau, grives et compagnie* : La famille Burkett continue à recueillir, guérir des animaux de tout poil - et plume - qu'elle remet ensuite dans leur cadre naturel. De courtes nouvelles documentaires fort sympathiques. Hilary Ruben, trad. Julie Pavesi : *Sauvé par les éléphants*. Les aventures d'un tout jeune berger Masai qui part courageusement à travers des paysages hostiles à la recherche de son veau enlevé par des pillards. Il vaincra les obstacles grâce à la protection de deux éléphants. Entrecoupé de légendes Masai, un récit aisé à lire.

Andrée Chedid : *L'enfant multiple*. Un enfant du Liban, mutilé d'un bras, orphelin à la suite d'un attentat, est recueilli en France. Il se lie d'amitié avec le propriétaire du manège de la Tour Saint-Jacques. Un très beau récit d'amitié, de confiance en la vie, qui tisse des liens entre le présent et le passé de cet enfant « multiple », au cœur de plusieurs mondes. Ce récit était esquissé dans un recueil de nouvelles, paru en 1989, chez le même éditeur, *Les manèges de la vie*.

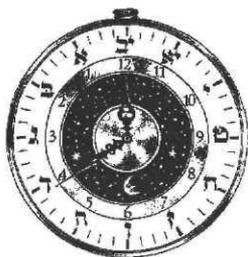
■ En *Presses-Pocket*, coll. Lire et voir les classiques, une édition intégrale du *Capitaine Fracasse* de Théophile Gautier. Dans la préface on trouvera sous la plume de Claude Aziza une réflexion sur la présence du Capitaine Fracasse dans « l'enfer douillet » de la littérature de jeunesse. Dans le dossier, quelques exemples d'adaptations.

Deux Jules Verne : *Voyage au centre de la terre* et *Vingt mille lieues sous les mers* avec une excellente préface de Jean Delabroy.

■ Aux éditions *Syros*, *Pas de whisky pour Méphisto*, de Paul Thiès. Méphisto est un chat diabolique,



Pas de whisky pour Méphisto, ill. Granjabel, Syros



*La fiancée d'Aleph*,  
ill. L. Berman, Syros

amateur de liqueur forte, ce qui provoque chez lui des réactions imprévisibles. Tel le chat noir d'Edgar Poe, il interviendra pour démasquer l'ignoble traître, et tirer le héros, Microbe, d'un assez mauvais pas. Une histoire plaisante, superbement illustrée par Granjabel.

En Souris rose de Malika Ferdjounk illustré par Sophie Chappelin : Jules ou les déboires amoureux d'un petit garçon que tout le monde trouve fort beau excepté « la nouvelle » qu'il trouve, lui, pourtant fort belle ! Sympathique.

On pourra se dispenser aisément du *Giovanna* de Michel Piquemal, ill. Laurence Moussel, par trop insignifiant et surtout de *Ma mère est un totem* de Julie Jézéquel, ill. par Laurie Krap d'une complaisance dans le sordide qui confine à la vulgarité.

■ Chez Syros-Alternatives, coll. Pollen. Anne Quesemand, ill. Laurent Berman : *La fiancée d'Aleph*. En forme de dialogue amoureux, une évocation symbolique de la naissance des lettres hébraïques qui se confond avec l'histoire des hommes. Car « toute lettre est vivante ». Un texte mystérieux, parfois difficile, prenant, varié dans le ton tour à tour poétique, humoristique et scandé par les illustrations de Laurent Berman. Encore une réussite de cette très belle collection.

## BANDES DESSINÉES

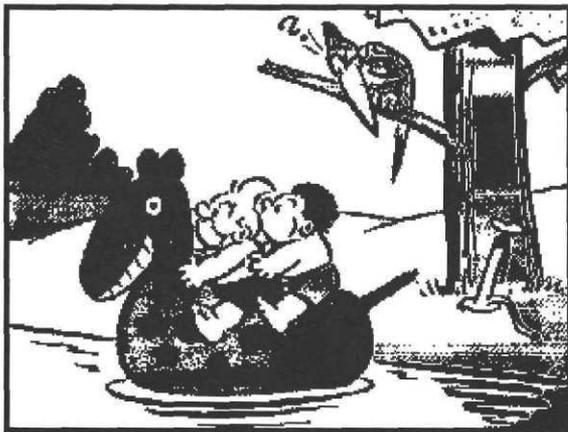
■ Commençons cette rubrique par un nouvel éditeur, *Bagheera* (24 rue des Bernardins, 75005 Paris), qui exhume un classique américain de la BD d'humour, les Katzenjammer Kids, rebaptisés ici *Les kids*, que les nostalgiques français de l'âge d'or connaissent mieux sous le nom de Pim, Pam, Poum. La traduction, remise au goût du jour, rend parfaitement justice à une narration étonnamment moderne de Dirks. Les deux garnements accumulent les bêtises, mais vivent aussi des aventures pseudo préhistoriques que ne renieraient pas de jeunes auteurs contemporains. Une plaisante redécouverte.

■ Nous retrouvons Corteggiani et Tranchand à leur rythme de croisière dans *L'école abracadabra*, paru chez *Dargaud*. Cette classe d'apprenti-magiciens dont on découvre les frasques dans des gags courts laisse un souvenir ni désagréable, ni renversant.

■ On retrouve le même Corteggiani scénariste du *Grand Panic Circus* tome 1, sur dessins de Bercevicci, chez *Dupuis*. Même commentaire que ci-dessus, avec en plus une impression de déjà-vu, puisque Corteggiani n'hésite pas à resservir certains gags, à peine remaniés.

*Spirou et Fantasio à Moscou* est pour Tome et Janry l'occasion de faire revenir au premier plan un des « méchants » les plus réussis, et les plus oubliés de la série (nous ne dirons pas lequel). C'est aussi l'occasion d'une mise en boîte endiablée de la Russie soviétique ou éternelle. Quand, par exemple, tous les personnages, y compris les chiens, ont les gros sourcils de Staline, on ne résiste pas !

Dans la série Louison Cresson, toujours chez *Dupuis*, *La nuit des fantômes : rock and roll à Pied-l'Abbé* de Leo Beker, a beaucoup de charme, mais laisse pourtant insatisfait. Beker a une vraie grâce dans le développement de situations inattendues. Certaines rencontres (entre le jeune garçon et le Japonais dans les premières pages par exemple)



*Les kids*, R. Dirks, Bagheera

sont réussies, mais l'intérêt retombe, pourtant. Sans doute parce que l'intrigue n'est pas suffisamment resserrée, ou, pour dire mieux, parce que certaines péripéties sont gratuites.

Ambiance plus inquiétante pour **Jouet d'enfer** de Magda et Lapierre, dans la collection Repérages, série Charly. De nos jours, un jeune garçon a pour jouet favori une fusée volante avec laquelle il développe une relation très forte. Cela le conduira indirectement au meurtre. L'argument est simple mais on y croit de bout en bout, tant tout cela est amené avec justesse : la fascination du gamin, l'emprise progressive de la machine sur l'esprit de l'enfant, l'incompréhension puis le désarroi des parents. Tout se met en place en un crescendo impeccable ! Les lecteurs à partir de 12 ans devraient apprécier cet exemple rare de BD d'épouvante pour enfants.

Finissons par **L'héritier**, premier tome de Largo Wynch, nouvelle série de Van Hamme et Francq (coll. Repérages). On connaît le goût du scénariste Van Hamme pour les grands genres de la littérature populaire : espionnage pour XIII, héroïc fantasy pour Thorgal, science fiction pour SOS bonheur. Largo Wynch complète le tour d'horizon par l'aventure contemporaine. Le héros qui donne son nom à la série est l'héritier inattendu d'un magnat industriel qui meurt et que l'on croyait sans héritier. Des factions rivales veulent sa peau. A la fin de ce premier tome, il est « dans la panade », mais ça ne saurait durer. Le dessin de Francq n'est pas exempt de raideur, mais on l'oublie vite, et on lit d'une traite !

J.P.M.

## DES LIVRES ET DES CASSETTES

Deux réalisations intéressantes à partir des « Belles histoires de Pomme d'api » :

■ Chez *Benjamin media* (Les Fontaines, 16 rue des Mûriers - 34090 Montpellier), **Le petit cireur de souliers**, de Chantal de Marolles, fait l'objet d'une édition simultanée en braille et sur cassette : une approche globale intéressante.

■ Aux éditions du *Mille pattes*, distribuées par *Musidisc*, **Henri Dès raconte les belles histoires de Pomme d'api** : on connaissait et appréciait le chanteur, voici le conteur, chaleureux comme toujours, avec métier et talent. Le choix des histoires est bon. C'est d'autant plus intéressant que les bons enregistrements pour les petits (3-6 ans) sont rares.

■ *La compagnie de l'aloète* (Marc Bernard « Serre coupé », 26400 Vaunaveys-La-Rochette) - est-ce une troupe de théâtre ? - édite en cassette une très belle version de **La ballade de Jehan de l'Ours**. Cette épopée picaresque est rondement menée, entrecoupée de très belles chansons anciennes, certaines en langue d'oc.

■ Chez *Ecriture* (15, Les Citronniers, Rivière des Roches, 97412 Bras-Panon), un très joli livre-cassette, **Pipangay pei papang - Pipangay au pays des papanges** - ; un conte de la Réunion en créole et en français : livre et cassette sont bilingues. Il faut écouter la version créole - très réjouissante car on reconnaît souvent des transcriptions phonétiques bien savoureuses d'expressions françaises courantes - et

lire en même temps le texte français pour comprendre l'histoire. La mise en pages du livre est sobre et raffinée. Les illustrations sont très fines : un bel ensemble.

Deux versions de **La Belle et la Bête** de Madame Leprince de Beaumont :

■ La première, chez *La voix de son livre*, est en réalité légèrement adaptée en langage contemporain, lorsque la langue du XVIIIe siècle a dû paraître à l'éditeur un peu obscure. Mais il est bien regrettable que cette version soit présentée comme édition intégrale.

■ Chez *Gallimard*, un beau coffret comprenant le texte cette fois intégral, dans la collection Folio Junior. Le livre comprend un petit lexique pour les termes qui ont changé de sens ou disparu. Un narrateur et plusieurs comédiens interprètent le texte de façon très vivante, et en font très bien ressortir le caractère merveilleux. Une version de référence.

■ Chez *Octogone*, dans la collection Les Grands conteurs, **Contes de Haïti**, dits et chantés par Mimi Barthélémy. Sur le thème du jeune homme qui doit triompher des épreuves imposées par le père pour pouvoir épouser la jeune fille, Mimi Barthélémy compose un hymne à l'art de conter. Comme elle chante aussi bien qu'elle dit, c'est très chaleureux, très coloré, très beau. Pour des enfants déjà grands, ou des adolescents, ou bien sûr, des adultes.

■ Rappelons pour les plus petits, également par Mimi Barthélémy, et issu de la tradition orale haïtienne, **La Reine des poissons**, chez *Vif argent*.

Trois nouvelles versions d'Alice au pays des merveilles :

■ Une adaptation de Vanina Michel, aux éditions *Le livre qui parle*, que nous ne retiendrons pas : les coupures sont très importantes, et elles dénaturent le sens de l'œuvre ; par ailleurs, la narratrice, qui prête aussi sa voix à Alice, passe totalement à côté de l'humour et du merveilleux du texte, en le vulgarisant dans tous les sens du terme.

■ Chez *Gallimard*, une belle version en livre-cassette reprend la traduction de Jacques Papy, illustrée par John Tenniel, déjà parue en Folio Junior. C'est très vivant, le narrateur et les différents personnages sont bien interprétés. D'un accès facile, à partir de 9-10 ans.

■ Aux *Editions des femmes*, cette même traduction de Jacques Papy est lue par Arielle Dombasles. Une seule voix, mais quelle voix ! On dirait une friandise qu'on savoure le plus longtemps possible. Les respirations sont là où il faut, le texte vit à son rythme, chaque personnage est individualisé par un ton ou un rythme de voix différent. C'est un véritable enchantement. De plus, les chapitres sont séparés par de belles chansons anglaises anciennes, qui entretiennent une constante ambiance de féerie. A ne pas manquer !

■ Aux éditions *La Voix de son livre*, Philippe de Boissy lit le beau roman de Vercors, *Le silence de la mer*. Sobriété, dignité, gravité... C'est avec plaisir qu'on voit paraître cette belle version d'un texte qui n'a rien perdu de sa noblesse ni de sa portée.

■ Aux *Publications de l'Ecole moderne française*, plusieurs B.T.

Sonores comme toujours très réussies :

A *table les enfants*, présenté par Claire Trémolières, nous apporte de nombreux renseignements sur la faim, l'organisation des repas, leur importance sociale. La seconde partie, consacrée à la chimie de la nutrition, est plus aride.

## CHOCOLAT MENIER



in : *Café, sucre, chocolat... des tropiques à notre table...*, P.E.M.F.

Des tropiques à notre table : café, sucre, chocolat, avec le concours de François Lupu, nous explique quand, comment, pourquoi sont arrivés en Europe ces produits dont on ne saurait plus se passer. Encore plus intéressant, un élargissement du propos aux conséquences économiques et sociales de ces découvertes, de la colonisation à la traite des Noirs, de la décolonisation politique à la dépendance économique. Passionnant.

Dans *L'homme et l'animal* : l'unité du vivant, Boris Cyrulnik nous montre l'étroite inter-relation entre l'animal et l'homme : comment, de l'étude comparée de la psychologie animale et de la psychologie de l'enfant, on déduit que, comme l'animal, l'enfant est complètement

tributaire de son développement affectif, élément qui conditionne également la relation sociale : le rationalisme sainement relativisé.

La *seconde guerre mondiale* : 1940 : la défaite française est construite différemment des autres B.T. : Les enfants n'interviennent pas, ce sont des témoignages de civils ou de soldats - tel Casamayor, qui alternent avec des documents sonores de l'époque : on entend les voix de Hitler et de Mussolini haranguant les foules, on entend la voix du Maréchal Pétain annonçant la capitulation « dans l'honneur », on entend enfin l'Appel du 18 juin du Général de Gaulle. Il est capital que ces documents historiques, profondément émouvants pour ceux qui ont vécu cette époque, soient portés à la connaissance des générations d'aujourd'hui.

■ Signalons enfin, dans un registre plus réjouissant, chez *EPM/Adès*, les *Fabulettes à manger* d'Anne Sylvestre : des variations inédites et succulentes sur tout ce qui est bon à manger, des yaourts aux herbes aromatiques. Un régal !

F.D.



Les Fabulettes à manger 10

Les Fabulettes à manger, ill. Pef, EPM/Adès